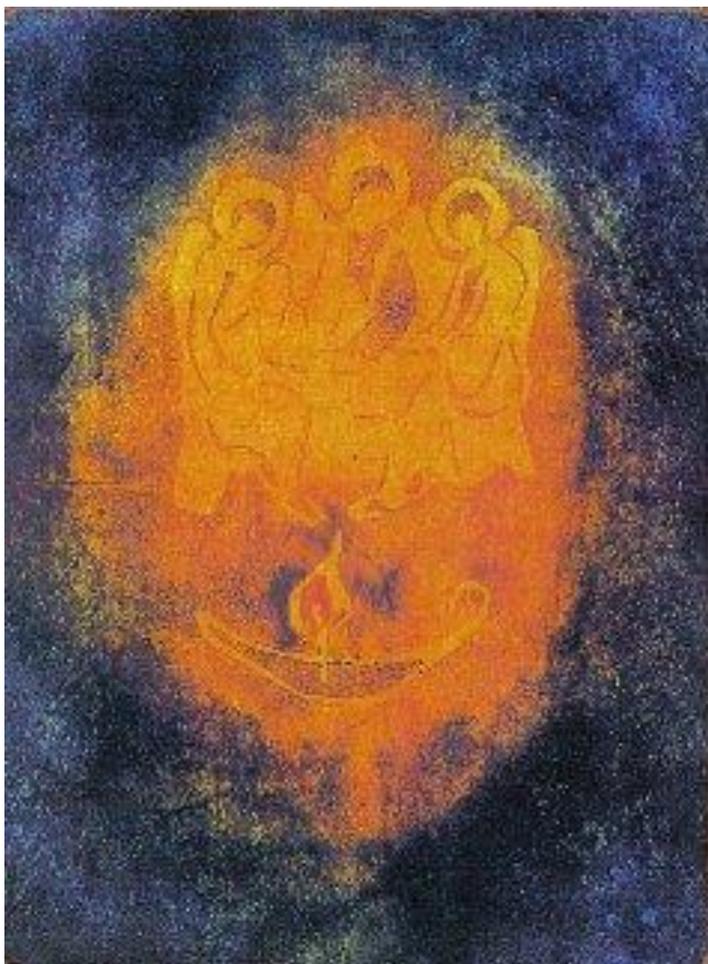


# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



## SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- Grille de prière
- Quelques Nouvelles
- Cotisation & abonnement à l'Amandier
- Notre Prière à Marie – ‘Marie et les femmes chrétiennes’
- Les commentaires de semaines  
Rédigés par les membres et amis
- La Vision de Dieu – 4<sup>ème</sup> partie  
Frère Jean-Claude
- La Joie – 3<sup>ème</sup> partie  
Jean-Louis BRÊTEAU
- Le Jubilé des 50 ans de vie religieuse de Sœur Marie-Thérèse  
JARLEGAN (photos)

N° 118 – Avent Noël - 2020

Chers membres et amis,

Le samedi 03 octobre prochain le pape François signera officiellement une nouvelle encyclique 'Fratelli tutti' « Tous frères » à Assise, la veille de la fête de Saint François. Une attention à la fraternité renforcée par la crise sanitaire, qui a révélé ces derniers mois la fragilité de nos systèmes économiques et de gouvernance, au détriment des plus vulnérables (dont les personnes âgées, qui dans les EHPAD ont été durement éprouvés...).

Ce geste du pape François, nous invite à un nouveau courage pour "redémarrer" au nom de la fraternité qui nous unit tous. En effet, la peur a gagné du terrain avec la pandémie. Si elle est naturelle face au mal et à la perspective de la mort, doit-elle pour autant devenir notre règle de conduite... ? Il faut toujours lutter pour ne pas se laisser enfermer par elle, sans pour autant tomber dans l'insouciance. Les dangers doivent être repérés et évalués le plus tôt possible, pour les éviter ou les affronter avec succès en assumant les risques nécessaires. Il nous faut désormais apprendre à vivre au long court avec le risque de covid-19, avec vigilance et courage.

La peur du risque finit par étouffer la vie et rend incapable de penser l'avenir. La confiance est nécessaire à la vie. Elle est la condition d'exercice de notre liberté. Pour grandir soi-même en liberté et pour faire grandir la liberté d'autrui, la confiance est indispensable. Elle seule permet de construire une société fraternelle et d'envisager l'avenir.

Dans son désir d'être avec François, Claire lui demanda un jour quand ils pourraient se revoir. François lui répondit qu'ils devraient attendre que les roses éclosent. C'était le milieu de l'hiver. Mais soudainement, tout autour de François et Claire des roses commencèrent à éclore...

Dans ces temps « froids et hivernaux » de confinement et de distanciation sociale, mon souhait est que les roses commencent à éclore à nouveau et que nous puissions membres et amis de la FST nous retrouver bientôt, pour ceux qui le pourront du 22 au 26 octobre prochain à ND du Moulin, sous la protection de la Vierge Marie.

Pace e Bene !

Pierre-Jean C.

		Novembre 2020					Résurrection		
Avent		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
n° 118									
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
31To	D 1	22	20	90	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	46	109	118
	L 2	46	11	3	Jn 6,37-40	Rm 5,5-11	Prière	110	(5-6)
	M 3	47	13	4	Lc 14,15-24	Ph 2,5-11	<b>d'Unité de la Famille de Toussaint</b>		
	M 4	67A	14	70	Lc 14,25-33	Ph 2,12-18			
	J 5	67B	16	120	Lc 15,1-10	Ph 3,3-8			
	V 6	39	34	123	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1			
	S 7	49	19	121	Lc 16,9-15	Ph 4,10-19		111	118
32To	D 8	28	29	90	Mt 25,1-13	Sg 6,12-16	92	112	(7-9)
	L 9	70	24	3	Lc 17,1-6	Tt 1,1-9			
	M 10	71	25	4	Lc 17,7-10	Tt 2,1-14			
	M 11	72	26	122	Lc 17,11-19	Tt 3,1-7			
	J 12	73	27	124	Lc 17,20-25	Phm 7-20			
	V 13	63	37	129	Lc 17,26-37	2Jn 1,4-9			
	S 14	76	35	126	Lc 18,1-8	3 Jn 5-8			118
33To	D 15	103	137	90	Mt 25,14-30	1 Th 5,1-6	96	95	(10-12)
	L 16	106A	114	3	Lc 18,35-43	Ap 1,1-5 & 2,1-5			
	M 17	106B	119	4	Lc 19,1-10	Ap 3,1-6			
	M 18	107	131	127	Lc 19,11-28	Ap 4,1-11			
	J 19	115	136	130	Lc 19,41-44	Ap 5,1-10			
	V 20	142	101	128	Lc 19,45-48	Ap 10,8-11			
	S 21	143	138	94	Lc 20,27-40	Ap 11,4-12		<b>Christ Roi</b>	
34To	D 22	23	18	90	Mt 25,31-46	Ez 34,11-17	97	116	118
	L 23	80	48	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-4		134	(13-15)
	M 24	81	51	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19			
	M 25	82	52	12	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4			
	J 26	83	53	42	Lc 21,20-28	Ap 18,1-23			
	V 27	85	50	60	Lc 21,29-33	Ap 20,1-21			
	S 28	84	56	66	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 2 novembre : **Garder l'unité dans l'humilité** - Ph 2,1-11

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Avent		décembre 2020				Résurrection				
n° 118		Psaumes		Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
1Av	D 29	65	44	90	Mc 13,33-37	1Co 1,3-9	98	145	118	
	L 30	86	57	3	Mt 8,5-11	Is 2,1-5		146	(16-18)	
	M 1	88A	59	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10				
	M 2	88B	137	70	Mt 4,18-22	Rm 10,9-18				
	J 3	89	61	120	Mt 7,21-27	Is 26,1-6				
	V 4	87	54	123	Mt 9,27-31	Is 29,17-24				
2Av	S 5	91	64	121	Mt 9,35 à 10,8	Is 30,19,21		147	118	
	D 6	102	62	90	Mc 1,1-8	Is 40,1-5	99	148	(19-20)	
	L 7	75	36A	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10	<i>Prière de la Famille</i>			
	M 8	77A	36B	4	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20	<i>Immaculée Conception</i>			
	M 9	77B	40	127	Mt 11,28-30	Is 40,25-31				
	J 10	77C	41	130	Mt 11,11-15	Is 41,13-20				
	V 11	68	38	128	Mt 11,16-19	Is 48,17-19				
	S 12	78	43	132-133	Mt 17,10-13	Si 48,1-49		149	118	
	3Av	D 13	144	32	90	Jn 1,6-28	Is 61,1-2	135	150	(21-22)
		L 14	1	5	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17	St Jean de la Croix		
M 15		47	13	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13				
M 16		72	26	122	Lc 7,18-23	Is 45,6-25				
J 17		115	136	130	Lc 7,24-30	Is 54,1-10				
V 18		85	50	60	Jn 5,33-36	Is 56,1-8				
4Av	S 19	100	93	126	Mt 1,1-17	Gn 49,2-10		147	118	
	D 20	65	44	90	Lc 1,26-38	Rm 16,25-27	99	148	(1-2)	
	L 21	104A	69	3	Lc 1,5-25	Jg 13,2-25				
	M 22	104B	79	4	Lc 1,26-38	Is 7,10-16				
	M 23	105A	108A	122	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14				
	J 24	105B	108B	124	Lc 1,46-56	1S 1,24 à 2,1				
	V 25	139	55	125	Lc 2,1-14	Is 9,1-6				
	S 26	100	93	126	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 7 décembre : *La vraie parenté de Jésus* - Mt 12,46-50

- Notre **Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN** ne pourra pas participer à notre retraite de Notre Dame du Moulin, car elle a dû reporter la célébration de profession de Foi des enfants le 24 octobre. Le dimanche 6 septembre, **elle a célébré le jubilé** de ses **50 ans de vie religieuse**. « Ma vie est passée par des monts mais aussi des vallées, mais avec le Seigneur comme guide, j'ai toujours été rassurée... Je peux dire que je suis une femme heureuse. Je pense à la famille de la Sainte Trinité car elle n'est pas étrangère à mon action de grâce. » [Photos à la fin de l'Amandier]

- Notre **Frère Jean Claude** après être resté presque un mois sans téléphone en août, a acquis :  
Un nouveau numéro de portable : **06 34 10 57 99**  
Une nouvelle adresse mail : **jeanclaudefrere09@gmail.com**  
Attention, il n'a **plus de ligne fixe**.  
Notez bien ces changements dans vos calepins.

- **Marie-Thérèse et Patrice CHAILLOU** s'apprêtent à vivre de grands changements. Marie-Thérèse est en retraite depuis le 1<sup>er</sup> septembre, et durant l'été, ils sont remontés en Normandie en quête d'un nouveau logement pour leur retraite.

- **Tanguy et Émilie REYNOLD DE SEVERIN** avaient partagé la dernière Pâque 2019 avec nous à Quézac, et nous en étions ravis. Ils viennent de nous faire part de l'arrivée d'un petit rayon de soleil qui sourit toute la journée, Arthur, né le 4 mai (avec un mois et demi d'avance). Ils nous confient leurs prières pour notre Famille de la Sainte Trinité et nous remercient pour notre accueil et notre Amour.

- **Martine TROUVÉ** (Ariège) est en retraite depuis le 1<sup>er</sup> août. Avec Jean-Yves, ils n'ont plus le difficile accueil des jeunes. La maison étant désormais trop grande, ils vont déménager dès qu'ils trouveront une maison adaptée dans les alentours.

**COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT  
POUR LES MEMBRES & AMIS  
DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ**

Année 2020/2021

(À retourner avant le **30 Novembre 2020** à notre trésorier  
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU  
10 impasse des Alcyons - 31600 MURET

À l'ordre de : "Association Famille de la Sainte Trinité"

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

**En tant qu'Ami(s)**, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

**En tant que Membre**, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.  
Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.  
Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

8

**NOTRE PRIÈRE À MARIE**



**MARIE ET LES FEMMES CHRÉTIENNES**

Frère Jean-Claude

Par sa maternité spirituelle qui la fait participer à la formation d'un monde nouveau, la femme chrétienne est porteuse de joie.

La femme est dans la joie parce qu'un homme est venu au monde (Jn 16,21-22) « Je vous reverrai, vous aurez le cœur plein de joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. »

La femme chrétienne exerce une médiation parallèle à la médiation sacerdotale, mais d'un autre ordre. Participant à la médiation de Marie, elle est comme Marie, et médiatrice de l'Amour divin maternel.

Disponible et transparente comme la Vierge Marie au souffle de l'Esprit elle est au point de départ du salut.

Par son offrande sacrificielle, en dépendance de Marie, la femme chrétienne vit au cœur de l'Église le mystère d'Amour qui enfante les âmes à une vie nouvelle et donne à l'Église un sacerdoce dont l'Église ne peut absolument pas se passer. Elle le fait en union à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour »

Ainsi, le sacerdoce consacré de la femme chrétienne est royal, de la même façon que celui de Marie.

## SEMAINE DU 8 AU 14 NOVEMBRE

### 32<sup>ème</sup> DIMANCHE T.O.

Ghislaine DELAUZUN - Mt 25,1-13

Commençons par la fin de l'évangile,

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* »

Veiller c'est vivre pour la ressemblance avec le Père, notre Père, car nous sommes créés pour cela « Genèse 1,26 : Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa »

C'est Aimer comme lui, c'est donner comme lui.

Malgré notre petitesse en face de la Magnificence de notre Dieu, veiller c'est être sensible à recevoir toute la bonté, la gratitude, le droit et la justice de notre Père pour en faire une rencontre permanente avec l'Époux dans notre vie constituée de petites choses insignifiantes.

Revenons à la parabole

Être insensé c'est penser uniquement au présent se plaire dans l'effervescence de l'instant, le cœur est ardent mais uniquement le temps de la lumière d'une chandelle ; ce qui nous amène à une inconstance et nous entraîne dans un chemin fade et pale. Peu lumineux notre cœur se tourmente très vite, il ne parvient pas au final de ses promesses et sans carburant, sans huile, notre lampe s'étirole puis s'éteint et la tiédeur, la pénombre, le manque de joie et d'entrain apporte le doute, la déception et même la peur de remettre de l'huile et de remonter la flamme pour devenir source vive, leur d'espérance et enfin frapper à la porte de l'Époux qui s'ouvrira, (Luc 11,9-10) « Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

Maintenant, être prévoyante c'est :

Tenir dans la durée avoir la certitude de maintenir le cap et rester dans la lumière.

Les batteries de rechanges sont chargées, elles sont d'autant plus chargées que le cœur Aime et continu à Aimer malgré l'absence de celui que le cœur Aime. Être prévoyante c'est aller chercher au fond de mon cœur qui est source de l'Esprit Saint, le carburant nécessaire à continuer de rendre gloire, honneur puissance à notre Dieu.

C'est le cœur brûlant d'amour de notre Seigneur qui s'épanche dans notre petit cœur humain, et c'est ce cœur brûlant d'amour qui vient crier le festin des noces et qui nous réveille, nous le chantons à plein poumons la nuit de la résurrection de notre Seigneur

« Au milieu de la nuit, un cri s'est fait entendre, voici l'époux qui vient, venez à sa rencontre »

Et c'est pour cela que nous venons célébrer à chaque Eucharistie à la suite de saint Jean, en laissant reposer notre tête sur le cœur de Jésus et écouter dans le silence le battement du cœur de Dieu.

Son cœur brûlant malgré le sommeil m'irradie, me rallume le désir de le voir, de partager et de rencontrer celui que mon cœur aime.

Quand l'Élu viendra, qu'importe le temps passé à veiller, tout mon être sera disponible pour mon Seigneur

Chant : je n'ai d'autre désir que de t'appartenir  
Être à toi pour toujours, et livré à l'amour  
Je n'ai d'autre désir que de t'appartenir



**SEMAINE DU 15 AU 21 NOVEMBRE**  
**33<sup>ème</sup> DIMANCHE T.O.**  
Marie-Thérèse & Patrice CHAILLOU - Mt 25,14-30

Ce mot *talent* peut évoquer pour nous une pièce de monnaie et nous conduire à minimiser la somme dont il est question ici. En fait, dans le contexte biblique, ce mot *talent* désigne un poids d'or ou d'argent, et un poids considérable, parce que chaque talent représentait, pour un ouvrier de l'époque, une vingtaine d'années de travail. Huit talents, c'est une somme énorme : plus de cent années de travail, plus qu'un ouvrier ne gagnera jamais pendant toute sa vie.

La parabole des talents a donné dans le vocabulaire, talents, talentueux qui exerce ses talents, ses qualités. Le talent dit beaucoup plus que les mots capacités, aptitudes, dons, dispositions... surtout à notre époque où on a vite fait de cataloguer les gens en fonction de leurs compétences...

Nous connaissons ce texte entendu et repris maintes fois dans la vie courante et même parfois de façon accusatrice à l'encontre de celui qui n'exerce pas ses talents avérés ou ses talents supposés.

Ce texte donne le sentiment que le Christ met en avant, voir sur un piédestal le banquier qui fait bien fructifier l'argent des autres et comme dit la conclusion de la parabole « on prête aux riches » à celui qui a beaucoup on donne encore et celui qui a peu, on lui retire le peu qu'il a.

Ce sont ceux qui sont déjà les plus riches en capacités et qui, travaillant le plus, sont le mieux récompensés. On aurait pu imaginer l'inverse ! Le plus petit et pauvre, le moins doué qui, se donnant le plus de mal récupère des deux autres enclins à se reposer sur leurs lauriers, l'argent de leur paresse à eux. Mais ici, on prend au pauvre pour donner au plus riche. Pas très évangélique notre histoire non ?

Dans notre société du XXI<sup>ème</sup> siècle il en est de même : « tu as bien fait fructifier, alors on t'en donne encore plus... Sous-entendu « que tu feras fructifier ». Par contre l'homme craintif qui garde avec précaution le peu qu'on lui a confié, sans faire fructifier mais sans dépenser non plus, il sera sanctionné : on lui enlèvera le peu qui lui a été confié. N'est-ce pas ce qui se produit pour des démunis, des angoissés, des gens peu entreprenant...

Dans *1 Pierre 4, 10-11* une réponse claire nous est donnée : Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, en bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse :

Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme pour des paroles de Dieu ; celui qui assure le service, qu'il s'en acquitte comme avec la force procurée par Dieu. Ainsi, en tout, Dieu sera glorifié par Jésus Christ, à qui appartiennent la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles.

***Dans Lc 6 le Christ nous donne la conduite à tenir :***

Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.

À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, ***faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.*** Alors

votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

**Ne jugez pas**, et vous ne serez pas jugés ; **ne condamnez pas**, et vous ne serez pas condamnés. **Pardonnez**, et vous serez pardonnés.

**Donnez**, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car **la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.** »

La valeur d'une personne ne dépend finalement pas du nombre des talents qu'elle aurait reçus mais de la façon dont elle les fait fructifier ou les a fait fructifier.



L'Annonciation du peintre Zanobi Strozzi  
Commentaire du 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent – p 21

## SEMAINE DU 22 AU 28 NOVEMBRE

34<sup>ème</sup> DIMANCHE T.O.

LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Marie-Thérèse & Patrice CHAILLOU - Mt 25,31-46

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.....

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, ..... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?” Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

J'étais un étranger, ..... j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.” Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?”

Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : **chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.**”

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

A la lecture de ce texte je me pose la question « Où le Fils de l'homme va-t-il me situer ? À droite ou à gauche ? Avec ceux qui ont accueilli le Christ mendiant, prisonnier, malade, étranger ? Ou bien avec ceux qui ont évité le clochard dans le métro parce qu'il y en avait beaucoup, parce que j'étais pressé, ou bien parce que je n'ai pas répondu aux sollicitations d'ONG car là aussi je trouvais qu'il y en avait trop, ou que je ne faisais pas confiance sur l'utilisation de l'argent ? Ai-je eu peur de voir des malades, des prisonniers... à cause du risque covid ?

Ai-je compris un jour en croisant l'étranger, l'affamé, le malade, le prisonnier que j'avais le Christ en face de moi ou n'ai-je pas plutôt porté un jugement accusateur sur l'homme ou la femme qui me sollicitait ? Ai-je su aller au-devant de celui qui souffrait ? Me faire le prochain du rejeté ? Non seulement le Christ nous invite à soutenir matériellement en donnant à manger à celui qui fait du porte à porte, mais je dois aussi répondre avec bienveillance à celui qui a faim de la parole de Dieu, qui a soif d'amitié. J'ai à dire que le pauvre a du prix à mes yeux et aux yeux du Christ. Mon attitude doit faire exister l'autre quel que soit les talents ou le peu de capacités dont il bénéficie.

Si le Seigneur Jésus était sur la terre aujourd'hui, quel empressement mettrai-je à le recevoir, à le servir, bref à satisfaire ses moindres désirs ? Eh bien ! Ces occasions nous les avons tous les jours. Une seule chose suffit au Christ : « As-tu aimé ? »

**SEMAINE DU 29 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE**

**1<sup>er</sup> DIMANCHE DE L'ÂVENT**

Jean-Yves TROUVÉ - Mc 13,33-37

Désolé mon cher Éric mais l'inspiration ne vient pas. Je sais que c'est le dernier jour, je sais que tu attends impatientement mes réflexions, je panique à l'idée de te rendre des feuilles blanches et l'Amandier ne veut pas de branches sèches. Je suis devant cet ordinateur depuis longtemps, l'encéphalogramme est plat et la ligne de vie est morte.

De toute façon que dire que nous n'ayons déjà dit, quoi expliquer qui ne l'est déjà été, pourquoi relire des paroles que nous avons déjà lues maintes et maintes fois, pourquoi ne pas se suffire à ce monde qui veut bien s'occuper de nous, de tous nos désirs, de toutes nos tentations, pourquoi ne pas se suffire à ce monde et à ses dirigeants qui se proposent de veiller sur nous et pour nous.

Veiller pour quoi, des cernes sur le visage ce n'est pas joli, veiller pour attendre quoi, qui, ce monde part en lambeaux et personne ne vient, des personnes meurent tous les jours de maladies, de faim, d'angoisse, de désespoir et personne ne vient ? Mon copain Jacky a le cancer et est condamné, je prie pour lui et rien ne se passe. Des peuples entiers sont assassinés par le mépris et l'indifférence, par le profit que génère les armes qui les tuent, par le pouvoir de ceux qui sont sensés les protéger et tout semble normal. Le démon a pris pleinement possession de ce monde et la vie continue.

Quelle folie de croire qu'un jour tout ira mieux, que quelqu'un viendra et trouvera encore un souffle d'espoir, une veilleuse allumée, une épouse patiente. Le maître reconnaîtra t'il ses serviteurs alors qu'ils seront tous masqués, peut être en quarantaine, ou marqués au fer rouge car ils auront refusé de céder à la psychose mondiale.

Pourquoi le Maître est-il parti, pourquoi a-t-il laissé ses serviteurs et le portier en proie au sommeil, Adam et Eve n'ont-ils pas montrés qu'il est impossible de veiller, le peuple d'Israël n'a-t-il pas construit un veau d'or alors que le Maître n'était pas là, Noé n'était-il pas le seul rescapé de cette humanité endormie, le Maître devrait savoir qu'il ne faut pas laisser ses serviteurs tout seuls, même les plus proches ont fini par s'endormir alors que les traîtres venaient prendre son Fils pour le tuer.

Mais le Maître est encore trop bon, il croit en ses serviteurs, il croit en son portier, il sait que certains resteront éveillés et protégeront sa Maison au prix de leur propre vie.

Implorons notre Maître où qu'il soit parti, qu'il nous donne la force de veiller et la patience de l'attendre.

## SEMAINE DU 7 AU 13 DÉCEMBRE

### 2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE L'AVEUT

Jean-Yves TROUVÉ - Mc 1,1-8

Ce premier dimanche de l'Avent me semble nous ouvrir à la joie de l'attente

Jean le Baptiste continue t'il à crier dans le désert de chacune de nos vies ?

Il serait agréable de penser que chacune des conversions serait due au cri de Jean. Il serait agréable d'imaginer que l'écho de la voix de Celui qui crie dans le désert continue encore aujourd'hui de toucher le cœur de celui qui cherche Dieu.

A quel moment ai-je entendu cette voix, certainement pas lorsque j'étais enfant et que, sur le chemin de l'école que nous faisions à pied,

je regardais cette croix immense avec cet homme cloué dessus. Dans ma raison d'enfant, je me demandais ce qu'il avait bien pu faire pour en arriver là, avec de surcroît ce qui semblait être une couronne d'épine enfoncée sur la tête.

Certainement pas non plus chez le curé du village, le Père Verger, un nom prédestiné à donner du fruit, qui nous demandait d'apprendre par cœur des prières dont nous ne comprenions ni le sens ni la raison, ni à qui nous les adressions et pourquoi, en passant du temps à genoux dans le couloir parce que nous en avions oublié une partie, prémices d'une vision d'un Dieu tout puissant qui oblige, qui force, qui méprise, qui juge et qui punit.

Pourtant, dans ce désert de mon début d'existence, il y avait un écho qui battait en moi, un écho qui m'envoyait des ondes d'Amour, je pressentais une toute Puissance d'Amour, je cherchais une raison logique à ce mystère de ma conscience existentielle, je cherchais celui qui avait jeté une pierre dans l'eau pour me signifier qu'il était là et je me refusais à cette aberrante évidence morbide que la souffrance était l'autre définition de l'Amour, que la souffrance c'était l'Amour pour les pauvres.

Alors que je me débattais dans mes recherches infructueuses et que ma raison essayait de débroussailler les chemins que le démon tentait de me faire prendre, j'ai entendu le nom de Jésus Christ, je l'avais bien entendu maintes et maintes fois, mais ce jour-là il avait une saveur particulière, la saveur du miel dont se nourrissait Jean le Baptiste, une de ces saveurs que l'on ne veut pas oublier et dont on veut bien passer le reste de sa vie à chercher.

Jean le Baptiste a crié dans le désert et sa voix continue à pénétrer le cœur des Hommes, tout comme lui, acceptons de ne pas être digne de défaire la courroie des sandales de Celui qu'il annonce.

**SEMAINE DU 14 AU 20 DÉCEMBRE**  
**3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE L'AVENT**  
Marie-Josée BOULADE - Jn 1, 6-8.19-28

Jean-Baptiste sait que le peuple Juif attend le Messie, celui qui doit les libérer du joug romain de plus en plus pesant. Il sait aussi que ce même peuple a, en grande partie, oublié les perspectives ouvertes par le grand prophète Isaïe qui annonce, en effet, un libérateur mais qui promet une autre forme de libération : celle du mal contenu dans le cœur des hommes. Comment espérer un changement radical si l'intime du cœur n'est pas transformé ?

La nouvelle que le Messie est sur le point d'arriver se répand comme une trainée de poudre et soulève l'enthousiasme des foules pour voir et entendre ce nouveau prophète annonçant une ère nouvelle. Jean-Baptiste n'a qu'un seul discours qu'il répète inlassablement au gré de ses pérégrinations : le peuple choisi de Dieu s'est éloigné de lui, s'est égaré dans des voies qui ne peuvent le satisfaire et le rendre heureux. Au mensonge, à l'orgueil, à l'injustice, Jean-Baptiste ne propose qu'un seul remède : la transparence du cœur et pour concrétiser ce retournement, cette conversion, il offre aux hommes et aux femmes qu'il rencontre, de plonger dans les eaux du Jourdain pour en ressortir lavés et transformés de l'intérieur.

Pressé de toutes parts, harcelé par les religieux qui doutent de sa légitimité, Jean-Baptiste ne cesse de répéter qu'il n'est pas le Messie attendu et qu'il n'a qu'une seule mission : annoncer la bonne nouvelle et préparer le peuple à ouvrir son cœur pour recevoir la lumière et l'amour de Dieu fait homme en la personne de Jésus.

En cette période de l'Avent qui met un terme à une année pour le moins inattendue, remettant en cause beaucoup de nos certitudes, comment pouvons-nous préparer nos cœurs à recevoir Celui qui fait toutes choses nouvelles et nous recentre sur l'essentiel.

**SEMAINE DU 21 AU 27 DÉCEMBRE**  
**4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE L'AVENT**  
Marie-Josée BOULADE - Lc 1, 26-38

En lisant le texte de Luc, me vient immédiatement à l'esprit le tableau d'un peintre italien du 15<sup>e</sup> siècle, Zanobi Strozzi\*, mettant superbement en scène l'Annonciation, Évangile du jour.

L'ange Gabriel, incliné avec respect, genou fléchi, mains croisées sur la poitrine, regarde Marie avec bienveillance et lui parle avec une infinie délicatesse : comment transmettre à une toute jeune fille un message aussi renversant ? Dieu l'a choisie, elle, Marie, pour mettre au monde son fils unique, Jésus. Comment trouver les mots pour dire l'Inattendu, l'Incroyable, l'Inouï ? Gabriel sait que l'avenir du monde est en suspens à cet instant car il dépend d'elle que Dieu s'incarne en la personne de Jésus.

Marie s'incline avec humilité devant le message de Dieu mais son regard en dit long. L'ange a beau user de toute sa délicatesse, elle n'en croit pas ses oreilles et reste bouleversée par l'annonce. Avec candeur et naturel, elle veut qu'on lui explique. Comment est-ce possible ? Marie écoute les paroles de l'ange bien énigmatiques mais il lui donne une garantie quant à la véracité de son propos, garantie qu'elle pourra vérifier si elle le souhaite : sa cousine Elisabeth attend un enfant malgré son grand âge. Ainsi, comme elle peut le constater, rien n'est impossible à Dieu. Ce sont ces dernières paroles de Gabriel : « Rien n'est impossible à Dieu » qui vont libérer Marie de ses doutes. Alors seulement elle peut dire : « Je suis la Servante du Seigneur : qu'il advienne selon sa parole ».

Puissions-nous nous rappeler plus souvent que Dieu est Dieu et qu'effectivement, rien ne lui est impossible.

\* Tableau : <https://www.nationalgallery.org.uk/paintings/zanobi-strozzi-the-annunciation>

VENDREDI 25 DÉCEMBRE  
JOUR DE NOËL  
Ghislaine DELAUZUN – Luc 2,1-20

*Oh ! Comme j'aimerais entendre les Anges chanter*

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

Combien il doit être merveilleux que d'unir nos voix en un seul cœur avec les cœurs célestes pour honorer la magnificence de notre Seigneur Jésus Sauveur,

Merveille Seigneur tu m'as donnée la vie pour que je revive en toi le mystère de l'Eucharistie l'exultation de mon être de partager avec les Anges ta vie donnée, ton amour, ta paix, ta chair, ton sang toujours offert en profusion pour moi 'bonne femme' du vingt et unième siècle.

Reprenons...

Les bergers étaient terrorisés, mais les Anges bienveillants les tranquillisèrent et leurs dirent « n'ayez pas peur » comme pour l'annonce faite à Marie « Soit sans crainte Marie. »

Aujourd'hui pour moi aussi j'entends « n'ayez pas peur et il me donne un élan nouveau, et revigore la faiblesse de mon cœur c'est la phrase du psaume « le seigneur et mon berger je ne crains aucun mal, son bâton me guide et me rassure. »

Les Anges donnent un ordre « allez, vous trouverez un nouveau-né emmailloté dans une crèche. »

Et sans hésitation les bergers en concert avec le cœur des Anges se mettent en route avec flûtes fifres et tambourins pour adorer ce tout petit, ce fragile, ce bébé, ce Dieu si grand et si humble, ce mystère qui m'entraîne à entonner avec tout le déménagement du corps céleste,

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qui l'aime »



Chant :

Les Anges dans nos campagnes  
Les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux  
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux

Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël  
Et pleins de reconnaissance chantent en ce jour solennel

Cherchons tous l'heureux village qui l'a vu naître sous ses toits  
Offrons lui le tendre hommage et de nos cœurs et de nos voix

Dans l'humilité profonde où vous paraissez à nos yeux  
Pour vous louer Dieu du monde nous redirons ce chant joyeux

Et nous tous allons à la crèche pour adorer notre Dieu sauveur  
C'est Jésus venu sur la terre pour nous combler de bonheur

Dans nos vies soyons en fête car le Seigneur est parmi nous  
Sa vie il nous l'a offerte pour que nous soyons avec lui toujours

Gloria in excelsis Deo !

## **LA VISION DE DIEU**

### **RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN 2019**

**LUNDI 28 OCTOBRE**

**Frère Jean-Claude**

**4<sup>ème</sup> & dernière partie**

### **III – LA TÉNÈBRE ET LE DÉsir DE DIEU CHEZ SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE**

Demandons maintenant à *Saint Grégoire de Nysse*, sa théorie de la connaissance de Dieu par la ténèbre et ce que cette approche permet de dire de la vision de Dieu.

1- En premier lieu la connaissance devenue participation dans l'amour au sein de la ténèbre.

Saint Grégoire nous propose de saisir le mystère par la connaissance apophasique où l'âme entre dans une autre connaissance du mystère qui s'accomplit dans une **ténèbre**, une nuit mystique où l'amour se révèle supérieur à la connaissance.

Dans sa 4<sup>ème</sup> homélie sur la vision de Dieu, Grégoire nous dit que Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous de sorte qu'en ayant purifié notre cœur de toute créature et disposition charnelle on peut voir dans sa propre beauté, l'image de la nature divine. Ceux qui regardent le soleil dans un miroir parce qu'ils ne peuvent le voir tel qu'il est à cause de sa splendeur dont ils seraient éblouis, n'en voient pas moins son éclat dans le miroir.

*Le bonheur n'est pas de connaître quelque chose de Dieu mais de l'avoir en soi.* Avec Saint Grégoire a lieu le dépassement de l'intellectualisme alexandrin. C'est désormais la Sainte Trinité qui prend la place de la contemplation de l'Un. Le Dieu Trinité habite dans l'âme par le Verbe et celle-ci en prend connaissance par ses sens spirituels.

La vision cède le pas sur la **participation**. Voir veut dire « posséder » « avoir », et ne pas voir veut dire qu'on ne possède pas. Grégoire ouvre une autre voie que la connaissance intellectuelle. La connaissance de Dieu se fait d'abord dans la lumière qui apparaît à Moïse dans le buisson ardent, puis c'est la ténèbre dans laquelle pénètre Moïse au sommet du Sinaï. **Ce nouveau mode** de connaissance est supérieur à celui de la lumière puisque c'est l'amour que Moïse trouve dans la ténèbre. La gnose devient alors agapè. L'âme entre dans un processus de divinisation où elle ne cesse de désirer l'amour de son Dieu.

Le chrétien est l'homme de désir dont par le l'Apocalypse (22,17).

*La vision de Dieu s'opère par l'amour.* Il ne peut y avoir de vision de l'essence divine mais une participation progressive.

Cette ascension n'aura pas de fin puisque Dieu est infini, la béatitude sera un progrès infini qui devra combler l'âme à chaque pas d'union à Dieu.

#### **2 - le désir infini**

Puisque l'amour est le principe de l'union à Dieu, **le désir** va jouer un rôle important. Il sera la force qui conduira vers Dieu et du fait que l'ascension vers Dieu ne peut avoir de fin, le désir sera un désir infini.

C'est en méditant le chapitre 33,12-23 de l'Exode que Grégoire nous introduit à sa théorie du désir infini.

En lisant les versets 12 -17 de ce chapitre, on a l'impression d'un marchandage où Moïse dit à Dieu : « Tu m'as demandé un service, je l'ai fait, mais maintenant j'ai besoin que Tu m'accompagnes et qu'il

soit clair que nous sommes ton peuple. » Dieu accède à la demande. Enhardi par la réponse divine, Moïse poursuit, et pose la question qui est aussi la nôtre : « Te voir ! »

Réponse de Dieu :

« Tu ne peux voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et vivre Mais voici une place auprès de Moi, tu te tiendras sur le rocher, quand passera ma gloire, Je te mettrai dans la fente du rocher et Je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis J'écarterai ma main et tu verras mon dos, mais Ma Face on ne peut la voir.



Moïse se protégeant de la Lumière divine

L'impossibilité vise la vision de la gloire d'abord et de la Face ensuite. La Gloire est le rayonnement de la puissance divine. La Face renvoie à l'Essence divine.

Même si l'homme ne peut voir la Face divine, il peut quand même réaliser son rêve contemplatif de la vision de Dieu, et cela par la force du désir qui ne cessera de le faire monter vers Dieu.

Grégoire écrit :

« Quand l'âme est purifiée, dégagée de ses attaches terrestres, elle peut s'élancer, légère et rapide vers les hauteurs. Comme rien ne peut interrompre son élan, elle s'élève toujours davantage au-dessus d'elle vers ce qui est en avant, et son envol la mènera toujours plus haut. Le

désir lui communique cet élan ascensionnel qui n'a pas de cesse, où elle trouve toujours dans ce qu'elle a désiré un nouvel élan pour voler plus haut. »

Ainsi, la vraie vision de Dieu consiste dans le fait que celui qui lève les yeux vers Lui ne cesse jamais de Le désirer. Puisque Dieu est inaccessible à la connaissance, c'est le désir de voir qui permet l'union, même s'il restera toujours inaccompli, puisqu'on ne peut avoir que la vision de dos.

« Puisque tu es tendu d'un grand désir vers ce qui est en avant et que ta course ne connaît pas de lassitude, grâce à ton désir qui est toujours tourné vers quelque chose de plus, tu ne trouveras jamais de terme à ta course. »

Peut-être que jamais personne n'a autant senti que Saint Grégoire l'importance du désir pour aller vers Dieu. C'était ce que Socrate devait aussi connaître quand il parlait de son démon, de même Platon dans le banquet. De nos jours, le Pape François a repris cette question dans sa méditation sur *l'Amour* de Dieu.

Le désir révèle la transcendance de Dieu et le besoin que nous avons de sortir de nous-mêmes.

Néanmoins comme le fait remarquer Urs Von Balthasar dans son étude sur la philosophie religieuse de Grégoire, n'y a-t-il pas dans cette compréhension du désir une tristesse secrète et inavouée, la tristesse de la créature qui sait qu'elle ne verra jamais Dieu comme Il est pour Lui-même ? Ce désir désaltère la soif en avançant vers Dieu mais en même temps qu'il trouve un nouvel élan qui la renouvelle, il se voit contraint de ne pouvoir s'en rassasier définitivement. Il en va de même pour l'intelligence qui voit toujours plus l'impossibilité de connaître l'Essence divine.

Est-ce la faillite de la contemplation ? Que reste-t-il de ce désir poussé à l'extrême ? Notre désir est bien de voir ce Dieu qui nous a appelés à l'existence et qui a consacré notre vie au service de Sa gloire.

Saint Grégoire a pourtant vu juste lorsqu'il comprend la grandeur sans limite de la Transcendance divine, et c'est avant tout ce que nous en retiendrons.

#### IV – LE DÉsir DANS LA LITURGIE

N'est-ce pas dans la vie liturgique que nous avons le plus de chance de renouveler la force du désir infini qui nous porte vers l'amour sans limite de Dieu ?

L'Église a créé un temps liturgique à l'intérieur de temps cosmique, pour nous permettre de célébrer les grands événements de la foi, les mystères du Christ et des Saints.

En premier lieu les manifestations de l'Amour divin révélé en Jésus-Christ, Sa naissance, Sa vie apostolique, Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection, Sa glorieuse Ascension à la droite du Père. Chaque jour l'Eucharistie nous les rend présents et nous offre d'en recevoir la force vitale. C'est directement que nous communions à Sa vie. Peut-il y avoir plus grande occasion de renouvellement de notre désir ?

*L'eucharistie* est la présence du Royaume au milieu de nous. Nous y trouvons les Anges même si nous ne les voyons pas de nos yeux de chair. Nous devons chaque fois faire cette démarche de foi, car la vie que le Seigneur nous donne comporte cette plénitude. Notre communion dépasse les limites du visible.

*Avec les Anges*, nous recevons les grands témoignages que l'Église a recueillis au cours des siècles, de ceux et celles qui ont fait de leur vie une quête absolue de Dieu. Leur vie est dans le mystère plus qu'un exemple, elle devient une aide car ils participent maintenant à la Gloire du Christ, ils nous accompagnent et nous soutiennent.

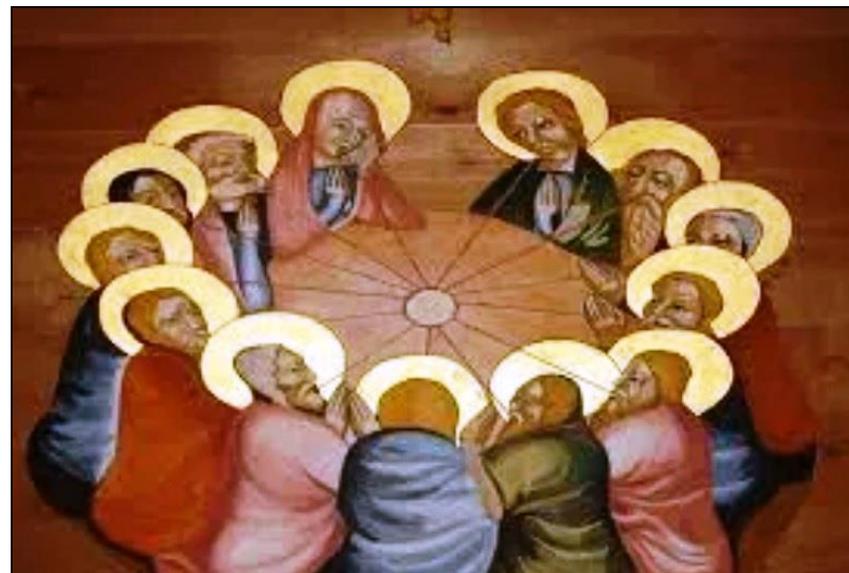
C'est bien sûr dans la foi vive que nous vivons le mystère, chaque fois que nous entrons dans la célébration eucharistique. La vie de foi exige un travail et pas seulement une présence béate de notre part. Notre engagement dans le mystère doit être précédé par la prière de désir de revivre aujourd'hui encore le don de la Présence de Dieu et de Son Amour.

Le rite oriental de Saint Jean Chrysostome connaît le rite du «Zéon» c'est à dire un ajout dans le Sang consacré d'un peu d'eau bouillante pour exprimer la chaleur de l'amour divin et son effet dans le cœur de l'homme qui la reçoit. Le prêtre prononce ces

paroles : « Bénie soit la ferveur de Tes Saints, en tout temps maintenant et à jamais, dans les siècles de siècles, Amen ! »

Selon cette tradition le Sang du Christ doit être bu chaud, ce qui serait impossible sans le zéon.

Cet usage fut discuté au Concile de Florence en 1439, l'Église catholique Romaine n'a jamais condamné cet usage qui se pratique toujours dans les Églises de rite oriental.



L'Eucharistie, Présence du Royaume

On voit que l'Église cherche par tous les moyens de renouveler le désir des fidèles, parce que la ferveur de l'amour est indispensable pour nous unir à Dieu. C'est certainement le plus grand combat que le chrétien adulte doit mener jusqu'à la fin de cette vie terrestre. Dieu est Amour, l'Amour est force d'union.

# LA JOIE

Récollecion du 16 mars 2019

Doyenné Sainte Germaine-Diocèse de Toulouse  
Oustal Saint Jean XXIII

Jean-Louis BRÉTEAU

3<sup>ème</sup> et dernière partie

## Introduction

Les derniers chapitres de l'exhortation du pape sont très explicites à ce sujet. François tient les deux bouts de la chaîne. Il rappelle avec force la nécessité de recourir aux moyens traditionnels de sanctification : la lecture et la méditation fréquente de la Parole de Dieu, la participation régulière à l'eucharistie et le recours régulier au sacrement de la réconciliation, et tout particulièrement l'importance de la prière personnelle :

Ex. le § 147 : « Finalement, même si cela semble évident, souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et l'adoration. Le saint est une personne douée d'un esprit de prière, qui a besoin de communiquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur. Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses. »

Au paragraphe suivant 148, le pape cite même un conseil de Saint Jean de la Croix comme étant à la portée de tous :

« Efforcez-vous de vivre dans une oraison continuelle, sans l'abandonner au milieu des exercices corporels. Que vous mangiez, que vous buviez [...], que vous parliez, que vous traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez toute autre chose, entretenez constamment en vous le désir de Dieu, élevez vers lui vos affections » (*Avis à un religieux pour atteindre la perfection* 9b, *Œuvres complètes*, Paris 1990, p. 311).

Mais, en même temps, François souligne que « la sanctification est un cheminement communautaire (§ 141). Il rappelle que parfois l'Église a canonisé des communautés entières qui avaient eu ensemble une conduite héroïque. Il mentionne, en particulier, les trappistes de Tibhirine « qui se sont préparés ensemble au martyre » (*ibid.*) et il observe, §140, qu' « Il est très difficile de lutter contre notre propre concupiscence et contre les tentations du démon et du monde égoïste, si nous sommes trop isolés. Le bombardement qui nous séduit est tel que, si nous sommes trop seuls, nous perdons facilement le sens de la réalité, la clairvoyance intérieure, et nous succombons. »

Soit dit en passant, cette vie avec les autres, cette vie communautaire, est souvent faite de « petits détails » qu'il faut savoir respecter. François en repère certains dans les évangiles (§ 144), qui constituent comme une trame de la charité quotidienne du Christ ou de ses proches :

- le « petit détail du vin qui était en train de manquer », ce qui n'a pas échappé à l'attention de sa Bienheureuse Mère, la Vierge Marie.
- le « petit détail » d'une « brebis qui manquait » dans le troupeau, et qui fait l'objet de la parabole de la brebis perdue.
- le « petit détail » de la pauvre veuve qui « offrait ses deux piécettes », que Jésus seul semble avoir remarquée au milieu des démonstrations de largesse orgueilleuses des riches.
- Le « petit détail » d'avoir « de l'huile en réserve pour les lampes, au cas où le fiancé tarderait », comme dans la parabole des Vierges sages et des Vierges folles.

- Le « petit détail » de demander à ses disciples de « vérifier combien de pains ils avaient » alors qu'ils n'y songent pas eux-mêmes.

- Le « petit détail » d' « avoir allumé un feu de braise avec du poisson posé dessus tandis que Jésus attendait ses disciples à l'aube ». Reconnaissons que nous n'imaginons pas souvent le Seigneur en train de faire la cuisine.

Or, la vie spirituelle est faite de tout cela. Elle suppose bien sûr une fidélité dans la prière, et si possible une prière constante, mais celle-ci ne doit pas être désincarnée, ni en quelque sorte égocentrique :



la charité n'est pas souvent faite de grands exploits, mais bien plutôt de petits riens qui émaillent nos journées et qui nécessitent parfois de notre part autant de petites « conversions ». Pour prendre un exemple, dans la vie d'un couple ou d'une famille, placer un petit bouquet de fleurs, ou même seulement une petite fleur avant le retour des autres, conjoint ou enfants, peut contribuer à baigner de douceur le reste de la journée.

Pour bien souligner le lien nécessaire entre prière et attention à autrui qui se fécondent mutuellement, François cite quelques phrases des *Récits d'un pèlerin russe* dont je parlais ce matin :

- §152 : Le pèlerin raconte que marchant dans une prière continue, il constate combien il est beaucoup plus présent à la réalité extérieure : « Lorsqu'il m'arrivait de rencontrer des gens, ils me semblaient aussi aimables que s'ils avaient été de ma famille [...]. Ce bonheur n'illuminait pas seulement l'intérieur de mon âme ; le monde extérieur aussi m'apparaissait sous un aspect ravissant » (*Récits d'un pèlerin russe*, trad. Jean Laloy, Paris, Seuil-Baconnière, 1966, pp. 37-38 et 149). Cela vaut sans doute la peine d'essayer la recette, si vous ne la connaissez pas !

En réalité, notre prière personnelle, tout comme notre prière communautaire, qui est faite de louange et d'intercession, doit toujours être habitée non seulement par le souci du bien de nos âmes,

mais aussi de celui de nos frères. Le pape dit ainsi à propos de la supplication, qui est une forme appuyée de l'intercession :

- §154 : « La supplication d'intercession a une valeur particulière, car c'est un acte de confiance en Dieu et en même temps une expression d'amour du prochain. Certains, par préjugés spiritualistes, croient que la prière devrait être une pure contemplation de Dieu, sans distractions, comme si les noms et les visages des frères étaient une perturbation à éviter ».

Je vous laisse lire la suite de ce § 154 qui mériterait d'être cité en entier. Quand nous faisons cela, en tout cas, nous imitons ou même nous rejoignons l'attitude même du Seigneur Jésus-Christ, qui est dans une intimité constante avec son Père et qui, en s'offrant au Père, offre aussi tous les pauvres pécheurs que nous sommes.

C'est alors que nous « puisons avec joie les eaux aux sources du salut », nous recevons la grâce qui se répand sur nous à partir du flanc ouvert du Christ s'offrant au Père sur sa Croix Glorieuse. Nous sommes recouverts de son Sang Précieux qui nous sauve et nous sommes alors prêts à vivre ce qu'Il avait annoncé « le dernier jour de la fête, le grand jour », lorsque, debout, il s'était écrié :

- Jn 7, 37-39 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira, celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive.

Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui [...]

## I. LA JOIE DE L'ESPRIT-SAINT

En effet, la joie que nous ressentons en « puisant de l'eau avec joie aux sources du salut » est cette joie dont Saint Paul nous dit qu'elle est le fruit de l'Esprit avec l' « amour », la « paix », la « patience », la « bonté », la « bienveillance », la « foi », la « douceur », la « maîtrise de soi » (Gal 5, 22).

Elle est, avec toutes ces réalités ou qualités spirituelles, un signe certain que nous avons opéré un discernement juste dans notre marche à la suite du Christ. En bon jésuite, le pape nous rappelle, on ne s'étonnera pas, l'importance, et même la nécessité, du discernement

pour avancer avec une certaine sûreté dans la vie spirituelle. Il y consacre les quelques dix dernières pages de son exhortation à l'exception des deux tout derniers paragraphes où il conclut avec la Vierge Marie. Son cinquième et ultime chapitre est d'ailleurs intitulé : « Combat, vigilance et discernement ».

Il commence en montrant que le combat spirituel n'est pas seulement une lutte contre nos défaillances, manques, défauts habituels, mais que nous avons affaire à un Adversaire particulièrement redoutable, celui que l'on appelle tantôt le « diable », c'est-à-dire le « diviseur », tantôt le « satan », l' « accusateur », que l'on voit, par exemple, mis en scène dans le Prologue du livre de Job, où il demande à Dieu la permission de mettre durement à l'épreuve son serviteur.

Le pape souligne avec force que l'existence du démon, ou plutôt des démons, n'est pas un « mythe » : naturellement nous sommes portés à dire qu'ils n'existent pas si, dit-il, « nous nous évertuons à regarder la vie seulement avec des critères empiriques et sans le sens du surnaturel » (§ 160). Même si, ajoute-t-il, les auteurs de la Bible ne disposaient que d'un « bagage conceptuel limité » par rapport à celui de maintenant, il reste que tous les cas de délivrance relatés dans les évangiles, et Dieu sait s'ils sont nombreux, ne peuvent pas seulement être expliqués en termes de maladies psychiques. En enseignant le Notre Père à ses apôtres, Jésus ne leur a pas suggéré de dire : « délivre-nous du mal », de manière abstraite, mais en voulant dire « Délivre-nous du Malin » ou « du Mauvais », comme on peut le voir en Mt 6, 13 : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mauvais ». Ce terme désigne bien « un être personnel qui nous harcèle » (*ibid.* § 160).

Récemment, à l'issue de la rencontre de Rome à la fin du mois dernier, les medias et, de manière compréhensible, certaines des victimes d'abus sexuels dans l'Église, ont reproché au pape d'avoir, dans son discours de clôture, attribué l'origine profonde de ces crimes à l'inspiration de Satan. Cela, de leur point de vue, amoindrissait la responsabilité des coupables. Mais François ne voulait pas excuser ces énormes fautes commises. Il a, comme nous tous je pense, une grande compassion pour les victimes. Cependant, il faisait ainsi référence à la

réalité du combat spirituel, décrit par exemple, par Saint Paul en Ép 6, 10-13 :

« En définitive, rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes ».

On pourrait dire, je crois, qu'aujourd'hui les gens sont victimes de deux positions extrêmes, aussi néfastes l'une que l'autre. Soit ils voient le diable partout, soit ils en nient totalement l'existence. Ce n'est pas d'ailleurs un moindre paradoxe que de constater que certaines personnes, qui se proclament des athées rationalistes, se précipitent chez les voyantes, marabouts et autres chamans. Nous le savons, l'occultisme de nos jours est florissant.

« Revêtir l'armure de Dieu », c'est, au contraire, se montrer, comme Jésus le recommande lui-même à ses disciples, prudents comme le serpent et doux comme la colombe. Ainsi trouvons-nous en Mt 10, 16 : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes ». Pour parvenir à cela et garder dans nos cœurs la paix et la joie, au milieu de toutes les sollicitations que nous offre la vie moderne, il faut donc savoir discerner. Dans le § 166, le pape est très clair là-dessus :

« Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable. Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrions sûrement grandir dans cette capacité spirituelle ».

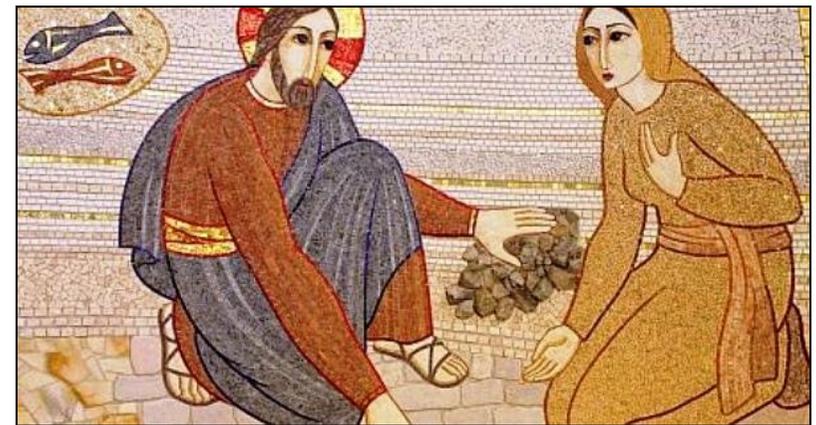
On lira avec profit les paragraphes qui suivent et dans lesquels le pape se penche sur les différents moyens qui permettent d'effectuer un bon discernement. Je me contenterai d'indiquer quatre points d'attention :

1. On ne peut jamais discerner tout seul. Il importe, si l'on veut, qui que nous soyons, de progresser dans la vie spirituelle d'avoir un accompagnateur ou une accompagnatrice avec qui on peut faire le point de temps à autre.
2. C'est d'autant plus crucial, comme le souligne d'ailleurs le pape, dans les moments de notre vie où nous avons une décision importante à prendre.
3. Il est bon de prier souvent l'Esprit-Saint, le Paraclet, comme le dit Jésus, pour qu'il nous inspire. Reconnaissons que nous oublions trop souvent que l'Esprit Saint est une personne, au même titre que le Père et le Fils, et donc que nous pouvons avoir une relation personnelle avec lui. Souvenons-nous des formules employées à ce propos dans les Actes des Apôtres : ex. en Ac 15, 28 à propos du débat concernant la circoncision éventuelle des païens convertis : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci ... » Bien sûr, appeler l'Esprit Saint avant de prendre telle ou telle décision personnelle ou communautaire n'exclut pas, bien au contraire, d'avoir aussi recours à « toutes les connaissances humaines existentielles, psychologiques, sociologiques ou morales » (§ 170), mais il reste que le discernement spirituel est « une grâce », un don surnaturel qui relève de la liberté même de Dieu.
4. Comme je l'ai déjà suggéré tout à l'heure, la paix, la joie, la patience, la bonté etc. qui sont ensemble le « fruit de l'Esprit » sont souvent un critère sûr que la décision prise est la bonne. Il n'est pas rare d'entendre nos frères et sœurs dire : « Ah, quand sur le conseil de tel ou tel, j'ai pris cette décision-là, j'ai ressenti une grande paix ».

Quand un discernement a été bien opéré, nous retrouvons, si nous l'avons perdu, cet état d'assurance, de confiance en Dieu que les Actes des Apôtres et les épîtres qualifient du nom grec de « *parresia* » à laquelle François consacre une dizaine de paragraphes (§129 à 139) et qu'il considère comme l'une des marques de la « sainteté ». Je citerai juste l'une de ses phrases dans le § 129 :

« Audace, enthousiasme, parler en toute liberté, ferveur apostolique, tout cela est compris dans le vocable *parresia*, terme par lequel la Bible désigne également la liberté d'une existence qui est ouverte, parce qu'elle se trouve disponible à Dieu et aux autres (cf Ac 4, 29 ; 9, 28 ; 28, 31 ; 2 Co 3, 12 ; Ép 3, 12 ; Hé 3, 6 ; 10, 19).

Cette disposition, dont la traduction française la plus rapprochée est sans doute l'« assurance », se trouve logiquement accompagnée par tout ce qui, selon Saint Paul, constitue le « fruit de l'Esprit » : la paix, la joie, et, en particulier, la bienveillance.



Celle-ci, en effet, est sans doute chez d'aucuns une qualité naturelle, comme lorsque l'on dit d'une personne, parfois en suggérant ironiquement qu'elle est un peu naïve : « il est si bienveillant » ou « elle est si bienveillante ». Mais cette qualité s'avère sûrement aussi être un don de Dieu, lorsqu'elle amène quelqu'un à s'efforcer de voir en chaque être humain rencontré sur son chemin une créature divine qui porte en elle depuis le début de son existence, et cela même si elle n'est pas baptisée, l'image de la Sainte Trinité. Le Seigneur ne dit pas

autre chose dans la parabole du Jugement Dernier en Mt 24, 31-46. Il appelle les « bénis » de son Père ceux qui ont donné à manger à un affamé, à boire à un assoiffé, accueilli un étranger, visité un malade ou un prisonnier. Pourquoi Jésus les appelle-t-il les « bénis de mon Père » ? Parce que, sans le savoir, ils lui ont à chaque fois porté secours, à lui le Fils Bien-Aimé du Père. En d'autres termes, ils méritent d'être bénis par le Père, car, par leur bienveillance, ils ont en quelque sorte béni eux-mêmes chacun de leurs frères, chacune de leurs sœurs, en leur voulant et en leur faisant du bien. Tout à l'heure, je crois, dans la prière finale, on invitera tous ceux qui parmi nous le souhaitent à bénir leur voisin ou leur voisine.

Agir ainsi, ce n'est pas pour autant croire que « tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil ! » Mais c'est considérer chaque être humain que l'on rencontre comme son prochain et tout bonnement reconnaître en lui le Christ, que la personne soit apparemment gentille ou désagréable, sympathique ou antipathique. Dans cette ligne Jésus va jusqu'à affirmer dans le Sermon sur la Montagne, en Mt 5, 43-48 :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Ce programme semble tout aussi déconcertant que les huit béatitudes, dont il rejoint la dernière. Nous savons bien que chaque être humain est marqué, à un degré ou à un autre, par des blessures et par le péché ; mais Jésus nous a appris par sa Parole et par son exemple que nous pouvons tous être, si nous l'acceptons, et qui que nous soyons, des pécheurs pardonnés. Comment un pécheur pardonné ne pourrait-il pas pardonner à ses semblables ?

Nous ne devons pas cesser d'implorer de Dieu sa Grâce, de lui demander son Esprit-Saint, afin de connaître et de faire connaître la véritable assurance, la véritable paix, la véritable joie qui ne viennent que du ciel.

## II. LA JOIE DES HUMBLES ET DES PETITS

Si nous nous efforçons de mettre cela en pratique, alors nous entrerons dans cette dimension de la vie spirituelle que l'on nomme l'« esprit d'enfance », ou, pour reprendre l'expression de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la « petite voie », le chemin de la vraie humilité. Nous connaissons la joie des humbles et des petits, celle qui a fait « tressaillir de joie » le Seigneur Jésus lui-même, qui dit alors, comme nous le rapporte l'évangile de Saint Luc 10, 21 : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père, tout cela a été ton bon plaisir ».

Jésus ne nous invite pas de la sorte à devenir gaga. Il ne suggère pas non plus que tous les sages et tous les intelligents sont par avance condamnés à ne rien comprendre de sa Parole. Jésus sait très bien que les « petits », et singulièrement les petits enfants, ne sont pas parfaits. C'est d'ailleurs parce qu'ils crient et chahutent autour de Lui que les apôtres veulent écarter les enfants de sa présence. Mais ils ont tous la qualité essentielle de faire totalement confiance à leurs parents, de se jeter dans leurs bras sans hésiter. Le Seigneur souhaite que nous fassions de même, que nous nous empressions d'aller vers Lui et vers son Père, comme l'a finalement fait le fils prodigue de la parabole. Il nous enjoint de demander au Père de faire sa volonté, de nous abandonner à l'action de l'Esprit Saint en nous, quelques soient les événements que nous vivons en ce moment, joyeux ou douloureux.

Demandons donc à l'Esprit-Saint Paraclet de pouvoir faire et refaire cette démarche chaque jour en disant : « Mon Dieu, je te bénis pour ce jour que tu me donnes pour t'aimer, t'adorer et te servir ». Nous connaissons alors cette joie profonde qu'ont ressentie tous les saints à travers les siècles et en tout premier lieu la Bienheureuse Vierge Marie.

## CONCLUSION

Voilà bien la raison pour laquelle le pape a voulu que la « Vierge Maire couronne » ses réflexions, car, affirme-t-il, « elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus ». Il poursuit, § 176 :

« Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de beaucoup de paroles, elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore et encore : « Je vous salue Marie... » »

Eh bien ! Avant de donner, comme ce matin, quelques pistes pour votre réflexion et votre partage, je vous propose qu'ensemble nous chuchotions : « Je vous salue Marie... ».



Heureux les humbles,

ils verront Dieu

## LE JUBILÉE DES 50 ANS DE VIE RELIGIEUSE DE SŒUR MARIE-THÉRÈSE JARLEGAN Dimanche 6 septembre 2020



La célébration

Une liturgie riche

De la joie,

De la musique  
(frère Marcellin)

Malgré la rigueur du  
confinement



## *Notre Famille de la Sainte Trinité*

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.

